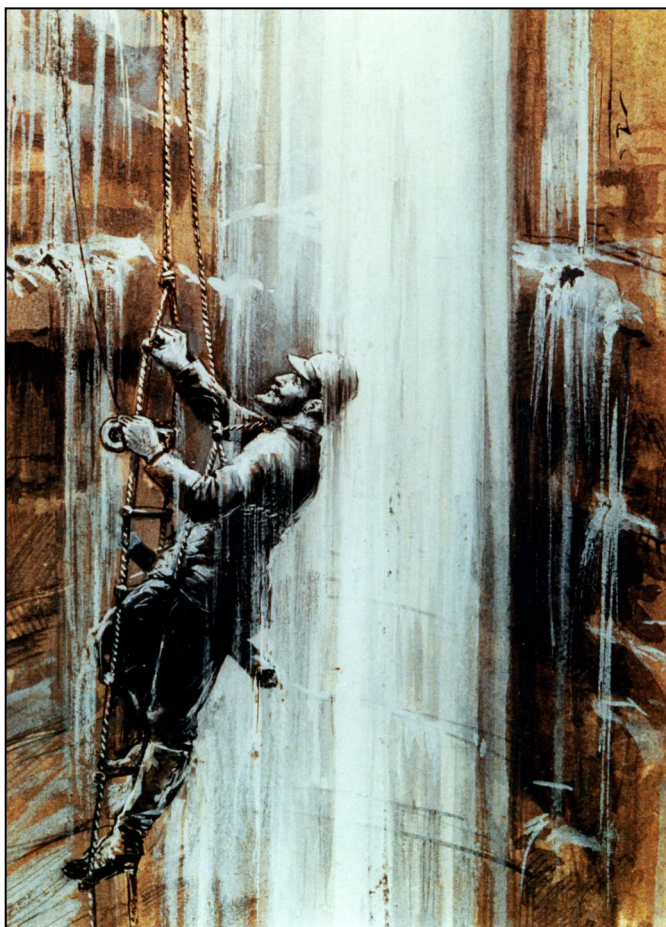


En rangeant et en compulsant ma bibliothèque, je retrouve les écrits de spéléologues qui avaient participé à des expéditions spéléologiques organisées par la FFS. Bien qu'ils aient apporté leur contribution à ces expéditions, ils avaient aussi tiré profit du travail de ceux qui en avaient pris l'initiative. Quarante ans après, devant leurs oublis, j'ai rédigé les lignes qui suivent. Il n'est jamais trop tard!

LES EXPEDITIONS SPELEOLOGIQUES FRANCAISES

Martel fut le premier spéléologue français à entreprendre des expéditions spéléologiques à l'étranger*. En Belgique, au Péloponèse, en Dalmatie, Bosnie-Herzégovine, au Monténégro, à Majorque, en Irlande et en Angleterre où il fait sa plus belle exploration à *Gaping Gill*. Il publiera *Irlande et cavernes anglaises* en 1897.



Martel dans le puits de 110 m de Gaping Gill en 1895. Archive de D. André.

Autre grande figure de la spéléologie française, Norbert Casteret était attaché viscéralement à ses Pyrénées et à ses racines pyrénéennes. Aussi, les seules explorations qu'il fit hors de son massif natal se firent vers 1935 au Maroc, dans la région de Taza. Dans son œuvre littéraire [3] il y consacre un chapitre non daté : *Dans les gouffres du Moyen Atlas*. Il est amusant de lire le récit de ses explorations à la *Grotte du Chiker*, au *Kef Friouato* et au *Kef el Ghar*, faites avec des accompagnateurs autochtones d'un mode de vie opposé au sien ! On peut citer aussi le cas de Robert de Joly qui ne semble pas avoir exploré hors de l'Hexagone.

Il est aussi intéressant de parler des explorations qui se firent de 1937 à 1947 dans *l'Anou Bousouil*, dans une Algérie encore française. Le fond du

gouffre fut atteint en juillet 1947 (-515 ramenés à -480), *L'anou Bousouil* [1] devenait la seconde cavité mondiale derrière la *Dent de Crolles*.

Juste après la seconde guerre mondiale, *Raymond Gaché* (1905-1968) entreprend ses premières explorations dans le massif du *Marguareis*, dans la zone frontalière italienne de Tende. Il crée en 1952 les *Expéditions spéléologiques Françaises* qui regroupent le *Spéléo-Club de Paris*, le *Club Martel de Nice* et le *G.S. du CAF de Millau*. En 1958, ils arrivent au siphon terminal de *Piaggia Bella* (-640) [7, pp194-195] qui devient le second gouffre du monde, juste derrière la *Pierre Saint-Martin*, dont le fond de la Salle de la Verna (-689) avait été atteint en 1953 par les Lyonnais du *Clan de la Verna* [2]. Le seul orifice du gouffre de la *Pierre Saint-Martin* se trouvait alors en Espagne.

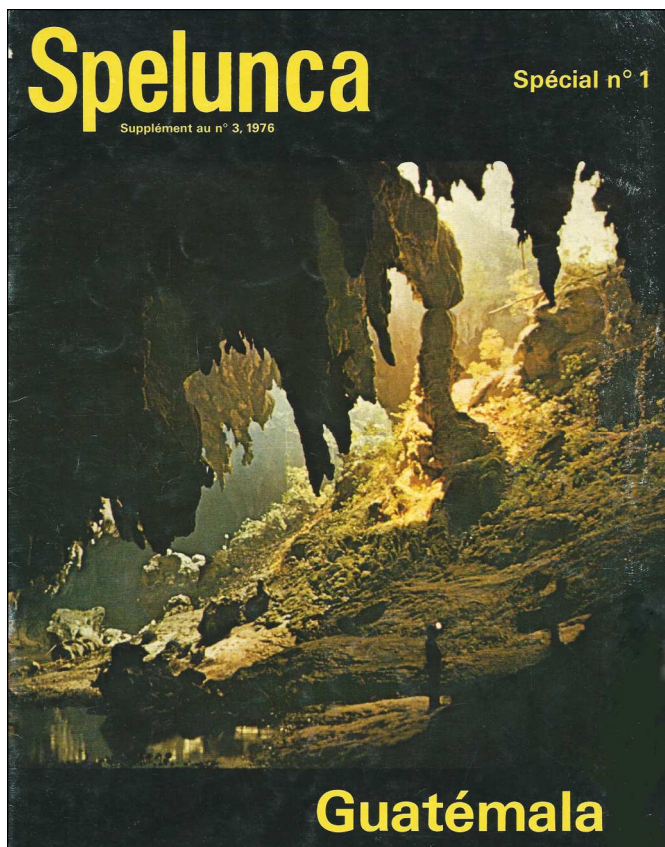
En 1963, lors de la création de la Fédération Française de Spéléologie (F.F.S.), les *Expéditions Spéléologiques Françaises* présidées par *Raymond Gaché* font parties des huit commissions de la nouvelle fédération. Cette commission prendra fin avec la mort de *Raymond Gaché* en 1968.

Indépendamment de cette commission, il faut mentionner les études menées par *Jean Corbel* (1920-1970) sur les karsts du Nord-ouest de l'Europe en Norvège (1955-57). Il y a aussi les explorations entreprises dans les Cantabriques (Espagne), par les *S.C. Dijon* (1958) et la *S.S. Bourgogne* (1965) et dans les Picos de Europa par les Montpelliérains à partir des années 1965 [8]. Au Maroc, en 1960, le *Spéléo Club de Rabat* atteignait la cote - 380 au *Kef Toghobeit*, où le *Spéléo-Club de Blois* explorait une nouvelle branche (-697) en 1974, en faisant le plus profond gouffre d'Afrique.

**Pierre Minvielle* [12, pp 15-19] décrit la visite que le *Marquis de Nointel*, envoyé du Roi de France dans l'Empire ottoman, fit à la *Grotte d'Antiparos* (Grèce) en 1673. Mais peut-on assimiler à une expédition spéléologique cette visite d'un dignitaire important, sans doute embellie par les flagorneurs de l'histoire ?

La commission des Grandes Expéditions FFS

En 1972, *Gérard Propos* (1933-2002) était élu président de la FFS. Il regrettait la disparition d'une commission des *Expéditions Spéléologiques*. En 1973, il était contacté par *Daniel Dreux* qui demandait des subventions pour les expéditions qu'il organisait depuis 1968 au Guatemala. Une première partie des subventions était accordée pour la campagne 1974, à laquelle participait *B. Hof*. Avec l'Atlas des grands gouffres du monde (1972) et divers articles dans *Spe-lunca*, je commençais à être connu. *Gérard Propos* me demanda de participer à la campagne 1975, avec comme mission, outre les explorations, d'assurer une publication des résultats de l'expédition. Nous revenions avec un réseau de plus de 21 km au *Rio Candelaria*, une grotte de 3 km au *Rio San Antonio* et plusieurs



Le premier Spécial Spelunca publié un an après le retour de la première expédition spéléologique de la FFS.

autres cavités mineures. En 1976, grâce à la collaboration active avec *D. Dreux* et la compétence de *Bernard Bordier* en tant que rédacteur de *Spelunca*, paraissait le premier numéro spécial de *Spelunca* [4]. L'Expédition avait reçu l'unique subvention de la FFS, 51.000 F pour les deux ans, soit 20.000 euros compte tenu de l'inflation.

En 1976, sur la proposition de *Gérard propos*, j'étais nommé à l'unanimité des membres du bureau de la Fédération Française de Spéléologie (FFS). président de la commission des *Grandes Expéditions Spéléologiques Françaises* (GESF) qui reprenait la place des *Expéditions Spéléologiques Françaises* laissée libre après le décès de *Raymond Gaché* huit ans plus tôt.

L'expédition en Nouvelle-Guinée

En 1977, se tenait le congrès de Sheffield. Spéléologue de terrain, je n'ai jamais participé à ce genre de manifestation qui ne m'a jamais attiré. Par contre, *Gérard Propos* en revenait très excité. Il avait fait là-bas la connaissance de Britanniques et d'Australiens qui avaient commencé des explorations en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où ils avaient découverts des puits géants non descendus, mais dont ils avaient rapporté des photos. *Gérard* me donnait leurs adresses en m'incitant à faire quelque chose ! Internet n'existait pas encore et tout se traitait par courrier postal. Mais, je ne trainais pas. J'entrais aussitôt en contact avec *Dave Brooks* qui avait dirigé une expédition britannique en P.N.G. en 1975 et *Mike Bourke*, spéléologue australien qui travaillait en Nouvelle-Guinée. Le courant passa immédiatement avec *Mike Bourke* et notre nombreuse correspondance permit d'organiser une expédition de reconnaissance qui partait fin 1978.

Après l'appel de candidature lancé par *Spelun-*

ca, il y avait 12 candidats. Deux réunions eurent lieu avec l'exploration de deux cavités difficiles : une le 26 mars 1978 à l'Aven de *Combe Albert* (Gard) et une seconde le 30 avril 1978 au *Trou de la Garde* (Savoie) où j'accompagnais les candidats. Le choix de cette équipe de reconnaissance ne fut pas facile, avec l'aspect désagréable de ceux que je ne pus retenir. La Nouvelle-Guinée étant un terrain difficile avec des cavités hors normes, il fallait une équipe sportive, comportant un bon scientifique. Furent choisis : *Frédéric Poggia*, *Daniel Martinez*, *Xavier Goyet*, *Jean-Louis Fantoli*, *Gérard Savournin* et *Richard Maire*, ce dernier à la fois bon sportif et scientifique. Ils descendirent les deux puits géants de *Minyé* (-366) et *Nare* (-310), puis, comme nous en avions convenu, ils montèrent sur les karsts haut perchés du *Mont Bangeta* (4168 m) où nous espérions des cavités prometteuses en dénivellation. Mais, dans ces hautes terres, comme sur les *Terras Frias* du Guatemala, ils ne trouvent que des cavités vite obstruées, la plus profonde n'atteignant que 19 m de profondeur.

La grande expédition partit début 1980. Là aussi, elle avait été précédée d'un appel de candidatures, de plusieurs réunions et de l'exploration du *Scialet Moussu* dans le Vercors. Il y eut encore pour moi le problème de la sélection et des cas de conscience qui en résultent. Cependant, mes rapports avec cette expédition furent beaucoup moins bons qu'avec l'expédition de reconnaissance. Je flairais dans l'équipe des opportunistes avec lesquels je ne me sentais pas d'atomes crochus. J'aurais pu faire partie de l'expédition, mais deux choses s'y opposèrent : en tant que sélectionneur il m'ennuyait d'être juge et parti, et surtout, je venais de quitter l'Institut Géographique National pour voler de mes propres ailes et comme j'avais une famille entièrement à ma charge, il était imprudent que je rate mon redémarrage professionnel.

Firent partie de l'expédition *Jean-François Pernette*, nommé chef de mission, *Gérard Bouteiller*, *Dominique Boyer*, *Gérard Cazes*, *Jean Delpy*, *Jean-Marie Flandrin*, *Serge Fulcrand*, *Richard Maire*, *Jacques Orsola*, *Christian Rigaldie* et *Jean-Paul Sounier*.

Richard Maire était à nouveau sélectionné en tant que scientifique, quant à *Jean-Paul Sounier*, absent lors des sélections, il remplaçait l'un des candidats sélectionné et éliminé ensuite par les onze autres membres.

Avec l'appui de *Gérard Propos* et de la Fédération, nous avions réussi à obtenir 100.000 F de subvention pour la commission, 30 à 40.000 euros tenu compte de l'inflation, c'était énorme. J'avais tout bloqué sur la Nouvelle-Guinée, refusant d'accorder des subventions à d'autres expéditions. Il faut dire que je n'approuvais pas les demandes de subventions d'expéditions qui partaient en Espagne et certaines à 100 km de la frontière ! Je limitais les dépenses de fonctionnement de la commission à un niveau très bas qui n'a jamais été atteint après.

L'après expédition

Peu après le retour de l'expédition, j'abandonnais mon poste de directeur de la commission des *Grandes Expéditions*. Comme je l'ai écrit plus haut, ma nouvelle orientation professionnelle et de nombreux chantiers à l'étranger ne me laissaient plus la disponibilité nécessaire.

Dans l'année qui suivit, paraissait un supplément *Nouvelle-Guinée* au *Spelunca* n°3 de 1981 [5], qui occulte entièrement la préparation de l'expédition

et néglige le rôle de l'expédition de reconnaissance ! Je ne participais plus à la commission et devais être à ce moment en mission dans le Proche-Orient ou en Algérie. Il y a eu des négligences regrettables qui n'avaient pas été commises après le Guatemala.

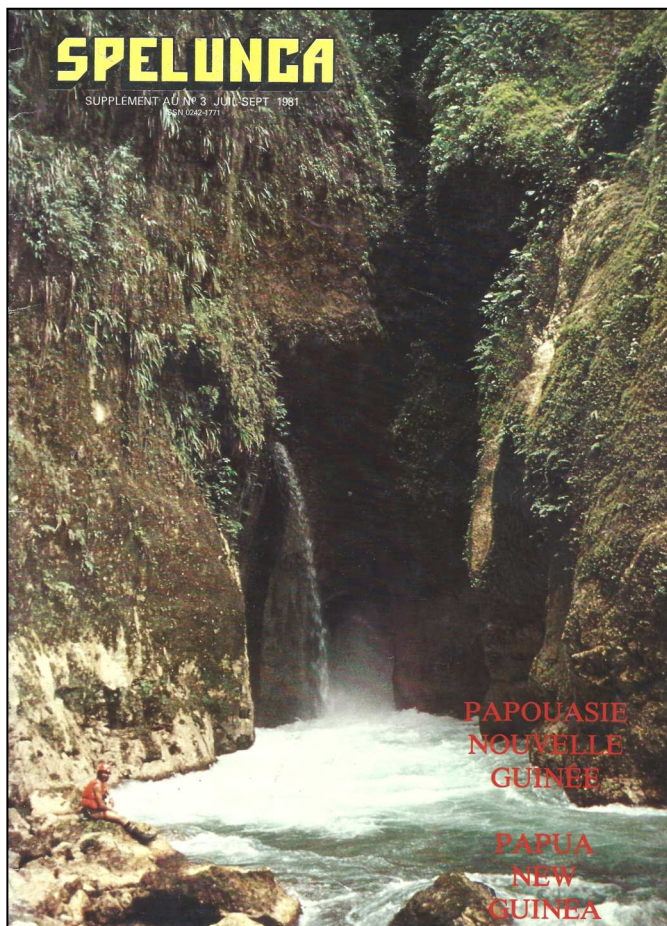
Dans son livre paru peu après [6], *Jean-François Pernette* a encore des trous de mémoire, se limitant à son expédition. Il survole trop rapidement l'expédition de reconnaissance omettant les noms de ses membres, tout comme le mien d'ailleurs et le rôle que j'avais eu dans la mise sur pied de ces expéditions. Mais, le temps a passé, *Jean-François* a de bons cotés et je préfère ne prendre en compte qu'eux.

En 1987 paraissait le *Selunca* mémoires n°15 [9], relatif aux expéditions en Nouvelle-Guinée en 1985. Dans sa page de présentation, *Christian Rigaldie* qui est quelqu'un que j'estime, occulte complètement les expéditions précédentes et le rôle de la FFS dans ces expéditions.

Bref, en 1981, la machine était lancée et je ne m'étendrai pas sur l'action de mes successeurs et sur les orientations prises par la commission qui s'est fortement structurée. Plus tard, avec l'explosion des moyens de transport et la baisse des prix, le nombre d'expéditions explosa [8, pp 5-6]. Les plus marquantes ont eu lieu en Chine, au Laos, aux Philippines [11], à l'Île Madre de Dios au Chili. *Jean-Paul Sounier* a lui aussi continué les expéditions en Nouvelle-Guinée [10], avec l'exploration du gouffre le plus profond de l'hémisphère sud : *Muruk* (-1178m), Il faut citer les expéditions en Crète, Algérie, Autriche, Picos de Europa qui ont toutes exploré des gouffres de plus de 1.000 m de profondeur.

Aujourd'hui, la commission GESF a été remplacée par la CREI (Commission des Relations et Expéditions Internationales) présidée depuis fin 2013 par

Ces deux spéciaux *Selunca* comportent des lacunes, manquant d'une rétrospective sur la préparation de l'expédition et sur l'expédition de reconnaissance.



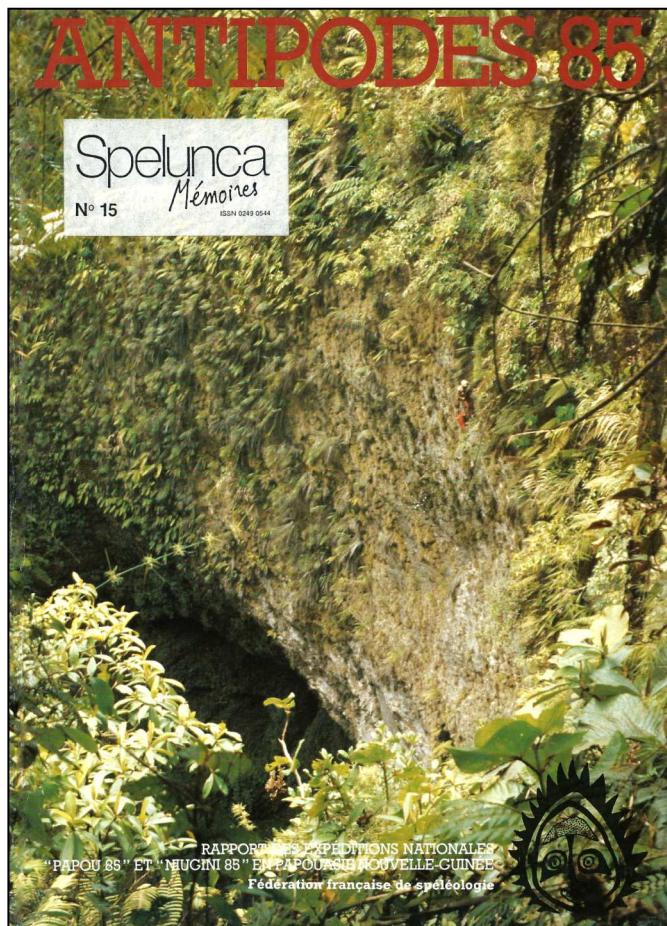
Florence Guillot, qui codirigea les expéditions 2002, 2005, 2014 en Nouvelle-Guinée. Comme Bob Dylan, je serais tenté d'écrire que *les temps changent* ! Ceci est d'autant plus vrai qu'en 1980 je n'avais pas retenu deux candidates à l'expédition Nouvelle-Guinée. Il n'y avait aucune discrimination sexiste de ma part, j'avais honnêtement tenu compte des réalités de l'époque et de la composition de l'équipe qui devait partir.

Etats d'âme

Ma satisfaction de voir des femmes prendre des responsabilités à la FFS serait réelle, si je ne voyais avec consternation apparaître un *plan de féminisation*, vraisemblablement imposé par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Bien sûr, il y a une évolution qui doit se poursuivre dans les mentalités, car tout n'est pas encore satisfaisant. Mais, bien que je sois un topographe, le mot *plan* me donne des boutons ! Peut-on « planifier » l'homme, comme on peut dresser les animaux et expérimenter sur eux le réflexe de Pavlov ?

N'y a-t-il pas une méthode plus naturelle, faite de persuasion et de réflexion pour faire évoluer les comportements? On y flaire des mauvais relents de politique et de technocratie. Pour faire oublier des échecs dans certains secteurs, on en rajoute une couche ailleurs. Je me suis toujours méfié des politiques de tous bords. Dans leurs actions, quelle est la part de sincérité, de démagogie, d'électoratisme, ou de manipulation ? Curieusement, on ne voit pas de plan de masculinisation pour des activités comme la danse ou le cheval; les différences féminines paraissent alors naturelles !

Quant à la FFS, obtention de crédits et évolution de la société de loisirs obligent, elle doit se plier. Elle devient une structure de plus en plus lourde et administrative. Devenir président(e) de la FFS devient



si contraignant que les volontaires ne se bousculent pas pour briguer ce poste. Exacerbé par Bruxelles, le mal français qui veut tout légiférer et contraindre ceux qui entreprennent nous ronge. D'une manière insidieuse, mais inexorable, ce mal va étouffer notre société.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Jean BIREBENT, 1948, Explorations souterraines en Algérie, Annales de spéléologie, Tome III – 1948, fasc. 2-3.
- [2] Haroun TAZIEFF, 1954, Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin, Arthaud, 182p.
- [3] Norbert CASTERET, 1962, Aventures sous terre, tome 3, Perrin, pp 127-156
- [4] Paul COURBON, Daniel DREUX & alii, Spelunca spécial n° 1, supplément au n°3, 1976.
- [5] Jean-François PERNETTE, Richard MAIRE & alii, SPELUNCA, supplément au n°3, 1981, Papouasie-Nouvelle-Guinée. 48p.
- [6] Jean-François-PERNETTE, non daté 1981 ?, l'Abîme sous la jungle, Ed. Glénat
- [7] A. EUSEBIO, 1984, Sintesi delle esplorazioni della Conca di Piaggia Bella, Grotte GSP, XXVI (83), pp 24-33
- [8] Paul COURBON & Claude CHABERT, 1986, Atlas des Grandes Cavités Mondiales, à compte d'auteur.
- [9] Christian RIGALDIE & alii, 1987, Antipodes 85, Spelunca Mémoires n°15
- [10] Jean-Paul SOUNIER, 2001, Nakanai, Ass. Hémisphère sud
- [11] Ph. AUDRA, P. COURBON, J.P. SOUNIER, 2003, Expédition Can-Yawa 2002, Spelunca n°90, pp. 17-35.
- [12] Pierre MINVIELLE, 1967, La conquête souterraine, Arthaud, 260p.